

JACQUES-CLAUDE COURTOIS

A PROPOS DES ENSEIGNEMENTS DES FOUILLES DE MAA-PALAEOKASTRO

Parmi les fouilles archéologiques récentes relatives à l'Age du Bronze Récent à Chypre, l'une des plus importantes et des plus riches d'enseignements divers est certainement celle de l'habitat fortifié du site de Maa - *Palaeokastro*¹ à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Paphos. Grâce à la très belle publication exemplaire qui vient de paraître, il est possible de se faire une idée précise de la place occupée et du rôle joué par cette habitat de faible durée (une cinquantaine d'années) dans la période troublée de la fin du Bronze Récent marquée par les mouvements des Peuples de la Mer entre le monde égéo-anatolien et les pays du levant syro-palestinien.

Après une première occupation à l'époque chalcolithique, l'étroit promontoire de forme allongée d'un peu moins de cinq hectares de superficie ne fut réoccupé qu'à l'extrême fin du Bronze Récent, à une époque où les céramiques chypriotes traditionnelles étaient encore en usage (fabriques dites White Slip et Base Ring), et où les nouvelles céramiques égéennes du style Mycénien III C:1 commençaient à s'implanter en Cilicie et à Chypre. Les fouilleurs ont pu ainsi écrire que la plus importante contribution du site sera sans doute sa séquence stratigraphique d'habitat, destruction, reconstruction et abandon en association avec la céramique Mycénienne III C:1 (V. Karageorghis, Préface, p. VII, et M. Demas, p.3). Quatre grands bâtiments (I à IV) ont été mis au jour à l'intérieur du site fortifié au nord et au sud, les flancs abrupts est et ouest constituant des défenses naturelles. L'époque la plus florissante paraît avoir été celle du sol II, le plus ancien; la phase de reconstruction correspondant au sol I montre une architecture de moindre qualité regroupant des pièces plus petites. Alors que le niveau II était caractérisé par 50% de céramiques chypriotes traditionnelles et 30% de céramique mycénienne III C:1, le niveau I voyait s'inverser les proportions (50 à 70% de Mycénien III C:1 contre seulement 20 à 30% de céramiques chypriotes).

Dans son ensemble et sa diversité, le matériel archéologique recueilli à Maa illustre à merveille l'importance, la primauté selon nous, des relations maritimes, commerciales entretenues avec les pays environnants, depuis l'Égée jusqu'à la Palestine méridionale. A cet égard, la lecture attentive et comparée des nombreux 'Appendices' spécialisés qui enrichissent la publication, permet de mettre l'accent sur un certain nombre de faits convergents. Voyons tout d'abord les résultats de la minutieuse analyse morphologique et stylistique de la céramique du style Mycénien III C:1 présentée par Barbara Kling (p. 317-339) : le matériel de Maa est jusqu'ici unique à Chypre, accroissant le répertoire aussi bien des formes que des motifs décoratifs du Chypro-Mycénien III C:1 (ainsi trois formes nouvelles, le bol conique, la chope à paroi concave et le kylix caréné). En ce qui concerne le décor peint figuré, on note une préférence pour la représentation du poisson (ce qui corrobore bien l'influence de l'environnement marin du site). Au cours de l'analyse stylistique comparée, on relève avec intérêt la fréquence des mentions des sites mycéniens de Grèce continentale et des îles égéennes: Tirynthe 16 fois, Perati en Attique 12 fois, Cos pas moins de 13 fois, Phylakopi 7 fois, Naxos 5 fois: ainsi voit-on s'esquisser la carte des régions d'origine des Mycéniens qui apportèrent avec eux leurs vases et leur savoir-faire de potiers émigrés à Chypre, et en tout premier lieu, semble-t-il, à Maa même.

1. V. KARAGEORGHIS and M. DEMAS, *Excavations at Maa-Palaeokastro 1979-1986*. Nicosia 1988. With a Chapter by Gordon THOMAS and Diane BOLGER, and Appendices by E. PORADA, E.J. PELTENBURG, B. KLING, M. HADJICOSTI, R.E. JONES and S.J. VAUGHAN, E. MASSON, J-C. COURTOIS, C. ELLIOTT, U. ZWICKER, P. CROFT, D.E. REESE, C.H. MIKSICEK, J.D. MUHLY and R. MADDIN, C. XENOPHONTOS.

On considère, en effet, que la céramique chypro-mycénienne de Maa est la plus ancienne actuellement connue à Chypre. Si l'on regarde maintenant la fréquence des mentions de sites du Levant par B. Kling, on constate qu'Ugarit est nommé 6 fois, Ashdod 2 fois et Ashqalon et Tell Miqne une fois: cela nous paraît indiquer que Maa fut fondé très peu de temps avant la ruine finale et définitive d'Ugarit (cette impression se trouve renforcée par d'autres indices que nous verrons dans un instant à propos d'autres catégories de trouvailles faites à Maa).

L'étude des jarres cananéennes de Maa par M. Hadjicosti (p. 340-385), très détaillée, apporte des lumières nouvelles sur ce type de matériel céramique importé des pays levantins en cette période troublée qui n'entravait pas trop les échanges maritimes en Méditerranée orientale. D'après cette étude, ce matériel 'cananéen' est présent partout sur le site (p. 351), avec une fréquence relative assez semblable sur les deux sols I et II, qui indique que l'importation des jarres n'a pas diminué après la destruction du sol II (p. 361). Trois types de jarres et 42 fabriques différentes ont été distingués, le type 1 étant le plus fréquent à Maa, comme partout ailleurs à Chypre au Bronze Récent. On remarque que les plus proches parallèles en dehors de l'île se rencontrent à Ugarit (deux jarres incomplètes que nous avons publiées dans *Ugaritica* VII, p. 265, fig. 23:19-20), à Tyr, niveau XIV et dans l'épave du Cap Gelidonya. Pour les types 2 et 3, les parallèles se rencontreraient à Lachish et à Megiddo en Palestine. D'après les analyses chimiques et pétrographiques, les rares jarres peintes de Maa ont toutes une origine étrangère (p. 354). Outre les jarres de stockage et de transport, Maa a aussi livré des gourdes et des cruches en pâte semblable à celle des jarres cananéennes (p. 355-59). Ainsi le grand nombre de jarres (au moins 84) paraît clairement témoigner d'un intense commerce entre les divers pays syro-palestiniens et le site côtier chypriote de Maa.

De nombreux fragments de pithoi ornés de frises en relief réalisées à l'aide de cylindres en bois (?) recueillis en divers endroits du site ont été commentés par Edith Porada (Appendix I, p. 301-313). On remarque une vivante scène de chasse à l'arc (l'archer se tient au-dessus de la roue du char, comme sur la scène ornant le cratère à char de Pyla-Kokkinokremos). On note que l'arc du pithos de Maa est plus petit que celui du roi d'Ugarit sur la célèbre patère en or de Ras Shamra. L'autre motif des frises est constitué de deux paires de chèvres se nourrissant des feuilles d'un arbre, apparemment un olivier (comparaison avec le panneau latéral étroit de la boîte à jeu en ivoire d'Enkomi). Des pithoi ornés de frises sont également connus à Alassa, Analiondas, Athienou, Enkomi, Kition, Kourion-Bamboula et Kouklia (V. Karageorghis, *RDAC* 1987, p. 47). Quant au cylindre-sceau n° 420 de Maa, il a été justement comparé au cylindre RS 22.248 d'Ugarit. C'est encore vers Ugarit et son port à Minet-el-Beida que divers fragments de vases en faïence de Maa étudiés par E.J. Peltenburg (p. 314-316) nous entraînent, de même que diverses autres trouvailles, en particulier le très intéressant poids de deux sicles en bronze figuré en forme de poisson (le seul poids comparable provenant d'Ugarit - inédit, fouille 1959), et les deux petits plateaux circulaires de balance en bronze (p. 109, pièce 68, sol II), ainsi que, peut-être, les grandes aiguilles en bronze à chas terminal, d'un type très courant dans les maisons des quartiers d'artisans à Ugarit. Il n'est pas interdit de suggérer que de telles aiguilles servirent ici et là à la couture de voiles de bateaux², des bateaux qui assuraient les liaisons maritimes entre Ugarit et Alasia (Chypre).

Selon C. Elliott qui a étudié les objets en pierre (p. 415-426), quatre mortiers en basalte et divers objets en chlorite ont été importés du Proche-Orient. Notre propre étude métrologique de

2. A l'appui de cette proposition, il convient de souligner l'importance de la découverte d'un fragment de modèle de bateau en terre cuite peinte (n°691, p. 37, 120 et 228) qui n'est pas sans évoquer l'aspect et la forme des nombreux bateaux de cette époque des migrations des Peuples de la Mer connus par des représentations gravées sur les monuments égyptiens, sur les murs du grand temple de Kition et sur un autel en pierre trouvé à Akko (cf. M. ARTZY, 'On Boats and Sea Peoples' in *BASOR* 266 (1987), p. 75-84. - L. BASCH and M. ARTZY, 'Ship Graffiti at Kition', in *Excavations at Kition V. The Pre-Phoenician Levels, Part I*, eds. V. KARAGEORGHIS and M. DEMAS, Nicosia, 1985, p. 322-337.

la documentation pondérale de Maa (p. 404-414) a confirmé l'étroitesse des liens avec la documentation syrienne, en particulier celle d'Ugarit il y avait à Maa un bon échantillonnage de poids de 1, 2, 3, 4, 5, 6, 10, 20, 25 et 50 sicles (on a souligné l'abondance des poids de 50 sicles correspondant à 1 mine, tant à Chypre qu'à Ugarit au Bronze Récent). On doit remarquer aussi les rapprochements établis avec les poids égéens (Athènes, Mycènes et Cyclades), ce qui ne saurait surprendre dans la mesure où toutes les données archéologiques et historiques confirment l'importance de la composante grecque mycénienne dans l'établissement de Maa-Palaeokastro.

Cette composante omniprésente à travers la céramique peinte est également illustrée par la présence à Maa de quelques fibules en bronze du type dit en archet de violon commun en Grèce. Quant à l'armement local, il nous apparaît peu important, se limitant à quelques poignards, pointes de flèche ou javelot et balles de fronde en bronze (d'un type distinct de celui connu à Enkomi). Au point de vue métallurgique, (selon J.D. Muhly et R. Maddin, p. 471-72), le fragment de lingot n° 189 proviendrait d'un minerai de cuivre chypriote en raison de la présence de traces d'arsenic, de cobalt et de nickel (tout comme celui de Pyla-Kokkinokremos). De son côté, U. Zwicker (p. 430) considère que le plomb retrouvé dans les fouilles de Maa pourrait provenir de Sardaigne.

A propos des ossements animaux, Paul Croft a souligné la présence d'une forte proportion de *Dama Mesopotamica* (comme dans deux puits du Bronze Récent de Kouklia). On sait que le daim figurait parmi les offrandes d'animaux dans les sanctuaires d'Enkomi. Il paraît évident que cet animal était très abondant à Chypre au Bronze Récent, en particulier dans la région de Paphos. Quant à l'étude de la flore menée par C.H. Miksicek (p. 467-470), elle nous apprend l'utilisation du chêne, du pin, de l'olivier, du caroubier, du génévrier ou cyprès et du lentisque. Il est probable que le chêne et le pin devaient servir non seulement à la construction domestique mais également à la construction navale (comme dans le royaume d'Ugarit en Syrie).

Au point de vue chronologique, V. Karageorghis a conclu avec raison que l'établissement de Maa (sols II et I) s'insère entièrement dans la période Chypriote Récent III A:1, soit un maximum de vie de 50 ans. Dans ses conclusions pondérées, nous aurions tendance à privilégier nettement la troisième théorie (p. 264), à savoir que Maa représente une entreprise conjointe de Chypriotes et de Mycéniens venant en particulier des îles du Dodécanèse, comme colons ou d'abord simplement comme marchands. Une fois fermement installés sur le promontoire de Maa, ils ne se sont pas privés de poursuivre leur route vers les côtes syro-palestiniennes avec lesquelles ils entretenaient d'assez étroites relations, malgré l'époque troublée. Entre Perati, Cos, Rhodes et le Levant, Maa joua indiscutablement le rôle non seulement d'une solide tête de pont, mais encore de base navale protégée dotée d'une économie relativement prospère, mais comme on l'a vu, éphémère.

Jacques-Claude Courtois
C.N.R.S.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Οι ανασκαφές στη Μαά-Παλαιόκαστρο στα ΒΔ της Πάφου, που μόλις έχουν εκδοθεί κατά αριστοτεχνικό τρόπο, έφεραν στο φως πλήθος νέες πληροφορίες για την κρίσιμη περίοδο του τέλους της Ύστερης Εποχής του Χαλκού στην Κύπρο (Υστεροκυπριακή III A). Αυτός ο παράλιος οχυρωμένος οικισμός, εγκατεστημένος σ' ένα ψηλό και στενό ακρωτήριο που δεσπόζει δυο κόλπων με αμμώδεις παραλίες, ιδρύθηκε γύρω στο 1200 π.Χ. από ανθρώπους που ήλθαν από τη θάλασσα (διάφορες ομάδες Μυκηναίων της ηπειρωτικής Ελλάδας και των νησιών) στους οποίους προστέθηκαν Κύπριοι που χρησιμοποιούσαν την παραδοσιακή τους κεραμική. Το ποικίλο αρχαιολογικό υλικό εικονογραφεί θαυμάσια τη σημασία των θαλάσσιων εμπορικών σχέσεων μεταξύ του αιγαιακού κόσμου, της Κύπρου και των χωρών της συροπαλαιστινιακής ακτής σε μια μέχρι σήμερα θεωρούμενη παραγμένη εποχή (συγχρόνως πληθώρα εισηγμένων αγγείων των αρχών της Μυκηναϊκής III Γ:1 τεχνοτροπίας και «χαναναϊκά»). Έτσι φαίνεται καθαρά η Μαά σαν μια δραστήρια αλλά εφήμερη ναυτική βάση των Λαών της Θάλασσας, προφανώς ιδρυθείσα λίγα μόλις χρόνια πριν από την τελειωτική καταστροφή του ευημερούντος συριακού βασιλείου της Ουγκαρίτ, οι ανταλλαγές με το οποίο ήταν σημαντικές, αν κρίνει κάποιος από το μεγάλο αριθμό των συγκριτικών στοιχείων που αφορούν την κεραμική, τα σταθμά και τα πέτρινα αντικείμενα.